



L'ÉDUCATION DES FILLES



© UNICEF/UNI140566/Khan - Bangladesh, 2013

1

À QUOI LES FILLES SONT-ELLES CONFRONTÉES DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT ?



Dans les pays en développement, beaucoup d'enfants grandissent sans manger à leur faim, sans aller à l'école et sans la paix et la sécurité dont toute personne a besoin pour bien se développer et être en bonne santé.

Parmi eux, les jeunes filles sont particulièrement désavantagées : violence (maltraitance, sévices), **exploitation*** (travail forcé), abus sexuels (viol)... Et ce sont elles qui vont le moins à l'école.

2

QUE DIT LA CONVENTION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT ?

La Convention internationale des droits de l'enfant lutte contre toute forme de **discriminations** à l'égard des enfants et engage les États à respecter les droits qui y sont listés, sans distinction aucune, « indépendamment de toute considération de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou autre de l'enfant. » (art. 2).

La Convention internationale des droits de l'enfant précise également que l'éducation doit viser à « préparer l'enfant à assumer les responsabilités de la vie dans une **société** libre », notamment « dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance, d'égalité entre les sexes. » (art. 29).



3

POURQUOI LES FILLES VONT-ELLES MOINS À L'ÉCOLE QUE LES GARÇONS ?

Dans le monde, 1 enfant sur 11 n'a pas accès à l'école primaire. Ainsi, 59 millions d'enfants, dont plus de la moitié sont des filles, ne vont pas à l'école.

Qu'est-ce qui limite l'accès des filles à l'école ?

- Lorsque les familles souffrent de la pauvreté, elles envoient en priorité leurs fils à l'école tandis que les filles restent à la maison pour aider aux **tâches domestiques** (cuisine, linge, ménage, travail...).
- Lorsqu'un village n'a pas d'accès à l'eau, les villageois doivent marcher parfois plusieurs heures pour aller chercher de l'eau potable au puits le plus proche. Cette mission est très souvent confiée aux enfants, et plus particulièrement aux filles. Alors, comment aller à l'école quand on marche 5 à 6 heures par jour pour aller chercher de l'eau potable indispensable à sa survie et à celle de sa famille ?
- Lorsqu'une école n'est pas équipée de toilettes séparées pour les filles et les garçons, les familles hésitent souvent à y envoyer leurs filles. Elles craignent que leur **intimité**, leur sécurité et leur **dignité** ne soient pas respectées. C'est un problème qu'il ne faut pas sous-estimer.

4

POURQUOI L'ÉDUCATION DES FILLES EST-ELLE IMPORTANTE ?

D'une façon générale, l'éducation des enfants contribue à réduire la pauvreté et à promouvoir l'égalité entre les sexes. Les enfants qui n'ont pas accès à une éducation de qualité deviennent plus **vulnérables**.

Lorsqu'une fille va à l'école, elle acquiert des connaissances et des compétences pour construire son propre avenir et choisir un métier, mais aussi pour apprendre à mieux se protéger contre les maladies, comme le **VIH-sida** ou le **paludisme**.

Les filles qui sont allées à l'école et sont instruites se marient souvent plus tard et ont moins d'enfants. Leurs enfants auront à leur tour de meilleures chances de survivre et d'aller à l'école. Elles assurent une meilleure santé à leur famille : soins, alimentation, vaccination... et peuvent transmettre leur savoir à leurs enfants.

L'éducation des filles contribue à gommer les inégalités entre les filles et les garçons. Elle fait reculer la violence à l'égard des filles et des femmes. Plus on est instruit plus on peut se défendre, se protéger et revendiquer ses droits.

5

QUE FAIT L'UNICEF POUR L'ÉDUCATION DES FILLES ?

Dans les pays en développement, pour inciter les familles à envoyer leurs filles à l'école, l'UNICEF soutient la mise en place de latrines (toilettes) et l'installation de points d'eau potable dans les écoles. Des programmes de sensibilisation permettent aux enfants d'apprendre les bonnes pratiques d'**hygiène** (comme se laver les mains après être passé aux toilettes), de faire le lien entre l'eau potable et la santé.

Ces enfants diffusent ensuite ces bonnes pratiques de santé et d'hygiène élémentaire dans leurs familles et leurs villages. Ils sont un relais essentiel.

L'Assemblée générale des Nations unies a déclaré que le 11 octobre était « La Journée internationale de la fille », afin de reconnaître les droits des filles et d'identifier les obstacles particuliers auxquelles elles se heurtent dans leur vie.





QUELQUES TÉMOIGNAGES À TRAVERS LE MONDE

Comme beaucoup de parents en Inde, ceux de Lalita voulaient qu'elle se marie à l'âge de dix ans. Voulant s'instruire, la jeune fille s'est rendue secrètement dans une école réservée aux filles des villages pauvres. *« Je me souviens encore du jour où mon frère jumeau m'a surprise alors que j'allais à l'école. Il m'a battue car il était honteux que j'ose étudier alors qu'aucun homme de notre famille n'avait jamais été scolarisé. »* Lalita a appris à lire et à écrire. Elle a également appris l'usage de la bicyclette et le karaté. *« Je veux poursuivre mes études et devenir un professeur chevronné. Je veux faire découvrir aux filles un monde qu'elles ignorent, et je rêve d'une école dans chaque village ! »*

Lalita, Inde.

« Je m'appelle Hazera Khanam, j'ai 17 ans. J'habite avec ma famille au Bangladesh, j'ai 3 sœurs et 1 frère. Aujourd'hui, nous allons tous à l'école et j'en suis ravie. Avant, je vendais des colliers sur la plage parce que ma famille est pauvre et ne pouvait pas nous payer l'école. C'est très difficile pour une fille d'aller à l'école au Bangladesh. Même celles qui ont la chance d'y aller n'apprennent pas beaucoup. Dans les villages, les filles sont mariées à 15 ans, 16 ans. J'ai de la chance d'avoir pu bénéficier de l'aide de l'UNICEF pour aller à l'école. Ma vie aujourd'hui est totalement différente de celle d'il y a 9 ou 10 ans. L'instruction peut changer une vie. Elle a changé la mienne ! »

Hazera Khanam, Bangladesh.

Source : UNICEF



ET EN FRANCE ?

En France, la situation est bien différente. Les filles et les garçons sont admis à l'école de la même façon et tous y vont.

Selon la 3^e consultation nationale des 6-18 ans en 2016 en France :

- 69 % des répondants pensent qu'à l'école, les autres enfants et adolescents traitent les filles et les garçons de la même façon.
- Selon la majorité d'entre eux, les filles et les garçons peuvent jouer et faire du sport de la même façon.





© UNICEF/UNI117104/Pirozzi - Azerbaïdjan 2011

SOURCES

Rapport « La situation des enfants dans le monde 2016 – L'égalité des chances pour chaque enfant », Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), 2016.

UNICEF France - Nous les enfants ! - Rapport des enfants au Comité des droits de l'enfant des Nations unies sur le respect de leurs droits en France. - Paris, 2015.

UNICEF France, 2016 - Consultation nationale des 6/18 ans.

<https://www.unicef.fr/consultation>



VOCABULAIRE



Dignité n.f. Respect que l'on peut avoir pour quelqu'un ou pour soi-même.

Discrimination n.f. Différence de traitement qui cause du tort à quelqu'un, sans que cela ne soit justifié.

Exploitation n.f. Fait de profiter d'une personne, de son travail.

Hygiène n.f. Soins que l'on apporte à son corps pour le maintenir propre et en bonne santé.

Instruction n.f. Ensemble des connaissances acquises à l'école.

Intimité n.f. Vie privée.

Paludisme n.m. Maladie des pays chauds et humides transmise par la piqûre de certains moustiques femelles.

Société n.f. Ensemble des personnes qui vivent avec des règles, des traditions et un territoire communs.

Tâche domestique n.f. Activité qui permet de garder le logement propre.

VIH n.m. Virus de l'immunodéficience humaine. Virus responsable du sida.

Vulnérable adj. Fragile.



VOIR AUSSI

Fiche
« Le droit à l'éducation »

Fiche
« Le droit à la protection »

Fiche
« Le travail des enfants »

Fiche
« Tous différents, tous égaux »